

## Noël

*Lectures : Is 52, 7-10 ; He 1, 1-6 ; Jn 1, 1-18*

« Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous ».

Depuis notre enfance, la fête de Noël provoque en nous un fort impact affectif : chaque année se réveillent certainement en nous de lointains souvenirs qui nous avaient marqués. Pourtant, Pâques est beaucoup plus important ; certes, mais il ne pourrait y avoir de résurrection ni de rédemption s'il n'y avait pas eu d'abord l'Incarnation.

Reconnaissons toutefois que le mystère de l'Incarnation est plus insondable que celui de la Résurrection, et nos frères juifs ou musulmans le contestent absolument : pour eux, comme pour nous, Dieu est très grand, très haut, suprême, tout-puissant, inaccessible. Et voilà que nous, nous affirmons qu'il s'est fait proche et petit, que non seulement il s'est fait chair, mais encore qu'il a habité parmi nous.

Le Fils de Dieu, lui qui est esprit, a voulu assumer notre condition charnelle de faiblesse, hormis le péché ; plus encore, il s'est même assimilé au péché, devenant maudit aux yeux des hommes. Dieu s'est laissé voir et toucher par les hommes, il a même accepté d'être bousculé, critiqué, bafoué, martyrisé, crucifié. En prenant chair, Dieu a pris l'homme tout entier jusque dans sa pauvreté ; en prenant une chair semblable à la nôtre, semblable au péché, il a voulu aussi condamner le péché par sa Passion et, par sa Résurrection, nous réconcilier avec son Père en nous rendant justes devant lui.

Dieu aurait pu rester distant par rapport à l'humanité qu'il avait créée et se contenter de nous parler de loin et de haut par ses prophètes ; mais « il nous a parlé par son Fils », descendu sur terre ; il a habité parmi nous et, comble de son abaissement, il a fait sa demeure en nous pour infuser en nous sa grâce ; si nous l'aimons et si nous voulons bien garder sa parole et vivre de charité, il fait de nous son Temple, son sanctuaire, le saint des saints. Il vient donc pour nous sanctifier, nous purifier, nous unir à lui et secourir notre misère qu'il a volontairement endossée.

Venu pour nous sauver et nous sanctifier, le Verbe de Dieu fait chair nous propose même, comme un cadeau-prime gracieux, la vie divine au travers de l'adoption filiale. Les Pères de l'Église, à la suite de saint Irénée, ont souvent affirmé que Dieu s'était fait homme pour que l'homme devienne Dieu : « Le Verbe s'est fait homme et le Fils de Dieu fils de l'homme ; c'est pour que l'homme, entrant en communion avec le Verbe et en recevant ainsi la filiation divine, devienne fils de Dieu » (Contre les hérésies, l. 3, c.19 ,n. 1).

La liturgie a parfaitement raison de chanter l'Incarnation comme un admirable échange, celui d'une alliance entre Dieu et l'humanité, plus encore celui de noces éternelles : chacun d'entre nous est épousé par le Fils de Dieu qui a assumé en sa Personne divine notre nature humaine pécheresse pour la diviniser ; chacun d'entre nous est constamment invité à donner son consentement à cette alliance, à la suite et à

l'exemple de la Vierge Marie ; chaque fois que nous participons au sacrifice de la messe, nous sommes conviés au festin de ces noces : par la communion eucharistique, le Seigneur demande à prendre possession de notre vie entière, à nous épouser vraiment, à ne faire qu'un avec nous. Le Fils de Dieu reçoit une nature humaine et à cette nature il transfuse sa vie divine. Tel est l'étonnant et extraordinaire mystère de Noël ; nous venons d'entendre saint Jean nous dire : « À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom ».

Devant cet merveilleux échange, accueillant ce don de la vie divine, nous ne pouvons jamais rester insensibles ; nous sommes toujours émus et confondus ; à nous, il nous est presque facile de donner notre foi, car nous sommes confortés par celle des deux millénaires de christianisme qui nous ont précédés. Les contemporains de l'Incarnation, eux, sont restés indifférents ; ils n'ont pas reçu Dieu qui venait chez eux. Les hôtes de l'auberge de Bethléem étaient tellement absorbés par l'agitation et le bruit qu'ils n'ont nullement fait attention au jeune couple qui frappait à la porte ; la plupart n'ont même pas remarqué que la femme présentait les formes avantageuses d'une future mère ; ils ne voulaient surtout pas être dérangés dans leurs réjouissances d'une nuit par des gens qu'ils jugent trop réservés ; dans cette ambiance de réveillon avant l'heure, l'hôtelier, quant à lui, ne souhaitait pas perdre des clients ni ses recettes ; aucun de ceux-là n'a donc fait attention à Dieu qui était venu chez eux, tout proche d'eux. C'est à de pauvres bergers sans culture, peut-être sans foi ni loi, que Dieu a adressé le faire-part de sa naissance : comme ils n'étaient pas troublés par les fêtes mondaines, mais veillaient en silence, ils ont entendu la musique angélique et écouté le message qui leur était proclamé ; ils ont écouté et se sont mis en route jusqu'à l'étable.

Dans notre monde sécularisé, les gens non seulement oublient Dieu, estompé par la recherche des plaisirs ou par l'obsession de certains besoins ; mais ils vont même jusqu'à rejeter Dieu qui pourrait troubler leur égoïsme, déranger leur programme et entrer en conflit avec des lois humaines quand elles sont édictées uniquement pour rendre service à des idéologies et non pour déclarer le bien et le vrai.

Pour prendre conscience de la présence de Dieu auprès de nous, il nous convient d'adopter le cœur humble et le regard simple des bergers qui ne se sont pas posé de questions mais ont obéi sur-le-champ tant ils étaient remplis de la joie céleste.

« En vérité, le Seigneur est en ce lieu ! Et moi, je ne le savais pas », disait le patriarche Jacob après avoir vu en songe l'échelle qui reliait le ciel à la terre (Gn 28, 16) ; cette échelle, c'est désormais le Verbe incarné, Dieu fait homme. Dieu est toujours présent près de nous et en nous-mêmes, sous des aspects qui peuvent nous étonner tant ils sont simples et même pauvres, et nous n'y faisons pas assez attention. Au milieu même des réjouissances de la fête, car il en existe de raisonnables, sachons conserver l'émerveillement de Jacob, des bergers, du ravi de nos crèches. Et, comme eux, remercions la Vierge Marie d'avoir consenti à donner Dieu à notre monde.